

## L'OMBRAGEUSE

*(Suite)*

## VI

En recevant le laconique billet qui le mandait auprès de l'Ombreuse, Derlon, une fois encore, avait voulu espérer ; à peine l'eut-elle prié de la mener au Casino, il reconnut son erreur, et qu'il n'y avait plus place pour lui à la partie. Il s'inclina : rien ne devait le détourner désormais du parti auquel l'avait conduit l'amère réflexion de sa solitude et que cette dernière épreuve décidait brusquement.

De toute la route, ils n'ouvrirent pas la bouche. Isabelle songeait bien à s'inquiéter du mutisme de Derlon ; absorbée, indifférente, elle semblait avoir oublié jusqu'à sa présence à ses côtés. Dès qu'elle aperçut au fond de l'allée les fenêtres illuminées du Casino, elle pressa le pas. Le comte releva la tête. Un instant il suivit des yeux l'obscur silhouette de la jeune femme qui s'éloignait, puis, résigné, il la rejoignit sans mot dire. Que pouvait lui apprendre à présent l'attitude de l'Ombreuse ? Lorsqu'au vestiaire, il voulut l'aider à retirer sa pelisse, elle eut, en le reconnaissant, un regard presque surpris, comme si elle s'expliquait mal qu'il se trouvât juste à point pour lui rendre cet office.

Déjà, bien que l'heure ne fût guère avancée, tout n'était qu'agitation et rumeur dans les couloirs et la

rotonde où, tout de suite, Isabelle voulut s'engager. Un orchestre était installé au milieu ; sa voix sonore éclatait sous les vitres de la coupole ; cent couples enlacés s'entre-croisaient à l'entour. Un peu gêné du costume de ville qu'il portait, Derlon s'arrêta sur le seuil et désignant à la jeune femme quelques sièges inoccupés dans une petite galerie latérale : " Je crois, hasarda-t-il, qu'il faudra que nous nous arrêtions un instant, en attendant la fin de cette danse... "

Isabelle, pour toute réponse, lui prit le bras et s'avança dans la mêlée. Une rougeur légère était montée à ses joues. Le bruit, tant de mouvement, la fuyante résistance qu'elle rencontrait, semblaient l'irriter ; Derlon sentait sa main se crispier contre lui. D'un œil attentif, elle ne cessait d'interroger la foule qui la pressait. Parfois, enveloppés de toutes parts, force leur était de faire halte. Maladroit et confus, le comte s'effaçait de son mieux ; mais la jeune femme avait tôt fait de l'entraîner, et ses yeux impatients à nouveau allaient cherchant autour d'elle. Avec un triste sourire, Derlon à un moment ne put se tenir de lui dire : " Non, chère amie, je le crains, nous faisons fausse route... Ce n'est pas ici que nous le trouverons. "

Dégagée brusquement, elle le toisa d'un air hautain, mais Derlon baissant la tête, elle se détourna et repartit sans répondre. Dans l'embrasure d'une porte-fenêtre, enfin, elle découvrit Paulette et Boboli. Vêtues de robes pareilles, fraîches, rieuses et les yeux vifs, elles étaient assises côte à côte, le visage tendrement tourné vers Latour qui, debout derrière elles, leur parlait à l'oreille parmi le battement léger des éventails.

“ Comment, c'est toi ! fit Boboli, aussitôt qu'elle aperçut Isabelle. Ah ! par exemple, je ne m'attendais guère à te voir ! ” Et des deux mains, affectueusement, elle attira auprès d'elle l'Ombrageuse qui, les saluant d'un signe de tête, prit place entre les jeunes femmes, le dos tourné à Philippe. “ Du reste, poursuivait Boboli, tu as eu mille fois raison !... Il me semble que jamais je ne me suis autant amusée... Tout à l'heure, que ne nous voyais-tu ! Nous avons valsé comme des éperdues, n'est-ce pas, Paulette ? ” Et, toute illuminée, elle se caressait doucement la joue contre son épaule ronde et nue.

Paulette ne répondit pas. Dès l'arrivée de leur amie, elle s'était subitement rembrunie. D'un air méfiant, elle observait l'impénétrable visage de l'Ombrageuse. Parfois aussi, elle considérait à la dérobée Derlon qui s'entretenait avec Philippe.

“ Et avec qui donc avez-vous ainsi dansé ? demanda Isabelle, tout à coup. Je ne sache pas que vous ayez ici tant de connaissances ! ”

“ Mon Dieu ! je ne me rappelle plus... avec Latour, avec le lieutenant, avec tout le monde, je crois... ” Et, d'un geste amusé, Boboli montrait la salle toute entière où dans la chaude lumière, les couples continuaient de tourner.

L'Ombrageuse eut un rire moqueur : “ Quoi ! avec monsieur Latour, se peut-il ? Un homme si sérieux, vous me surprenez, je ne l'en aurais pas cru capable... Qu'il ne s'arrête pas surtout... Je serais désolée qu'à cause de ma présence, il se crût tenu de contrarier ses plaisirs et les vôtres... ”

Aux premiers mots d'Isabelle, Derlon avait dressé